CÉLESTE

LE MAG N°10 - Janvier - Février 2014



BIKE TRIP | Vancouver – San Francisco … 8000 km

OLNE - SPA - OLNE | Tu vas courir où ?

LE OFF DE JEAN-RO | Ceci n'est pas un trail

LA CONFRÉRIE DES HORIZONS | La traversée de Lutèce

LES PIERRES DU DIABLE | Diaboliquement vôtre

PRÉSENTATION

10ÈME NUMÉRO !!!! DÉJÀ !!!!

ET EN PLUS ON DÉBUTE UNE NOUVELLE ANNÉE …

QUE DEMANDER DE PLUS …

2014 EST ARRIVÉE. IL EST TEMPS POUR CHACUN D'ENTRE NOUS DE SE DÉCIDER SUR LE CALENDRIER DE CETTE ANNÉE.

LE 8 JUIN EST DÉJÀ COCHÉ, POUR LE RESTE, ÇA NE VA PAS ÊTRE FACILE TANT LE CALENDRIER EST DENSE !!!

MAIS BON, IL VA FALLOIR FAIRE DES CHOIX …

EN ATTENDANT, JE VOUS DONNE RENDEZ-VOUS LE 11 JANVIER DANS UN PETIT VILLAGE OÙ LE TEMPS D'UN WEEK-END, IL FERA BON VIVRE ET SURTOUT … ON SERA BIEN !

CE SERA L'OCCASION DE TAILLER UNE BAVETTE ET DE BOIRE UN PETIT COUP À LA SANTÉ DU MAG N°10 ☺

CHAPI

SOMMAIRE

NUMÉRO 10 JANVIER - FÉVRIER 2014

L'ÉDITO DE P'TILOU 04

BIKE TRIP :
VANCOUVER - SAN FRANCISCO 05



LE OFF DE JEAN-RO :
CECI N'EST PAS UN TRAIL 08



LES RÊVASSERIES DU HOGON 12

LE BILLET D'HUMEUR DE PDM 13

OLNE - SPA - OLNE :
TU VAS COURIR OÙ ? 14



LA CONFRÉRIES DES HORIZONS :
LA TRAVERSÉE DE LUTÈCE 16

LA MINUTE PHILIOT'SOPHE 21

LES PIERRES DU DIABLE :
DIABOLIQUEMENT VÔTRE 23



AMELIA BARRETO DOS SANTOS :
UNE CÉLESTE DÉCOUVERTE 24

L'ÉDITO DE P'TILOU



Comme tous les matins, je vais promener mon toutou qui n'est pas toujours doux doux... il fait calme dans ma belle campagne... je rêvasse... et ce matin... je pense à un mec qui a changé de pseudo au soir d'un trail du coté de... Millau …
Il évoque quelques fois sa difficulté à faire accepter à son épouse son enthousiasme... démesuré... pour le trail et ses potes, les coureurs célestes !
Et je pensais à nos familles, nos enfants, nos chéries qui nous permettent de vivre notre passion quelques fois (et même souvent ☺) envahissante.

Alors... faites attention à bien cadrer vos priorités et je commencerai à recadrer les miennes ...

Je souhaite à vos enfants, vos familles et vos proches,

plein de bonnes choses en 2014.

Et pour vous... je verrai plus tard



BIKE TRIP

Bike Trip dans l'Ouest américain Aout – Novembre 2013

Vancouver-San Francisco : 8000kms…

Non ce n'est pas la plus longue course d'ultra existante au calendrier, mais un parcours en vélo durant 3 mois pédalé par LaGrosse et Nico.
Avant de partir, notre itinéraire n'est pas clairement défini. Nous choisissons 2 villes de l'Ouest comme point de départ et arrivée et réservons nos billets. Entre les deux : on veut visiter des parcs nationaux, grimper des cols, voir des ours, rouler sous le soleil et manger des brownies ☺.
Ce n'est pas la première fois que nous utilisons le vélo (au lieu de nos jambes) pour découvrir de nouveaux paysages, mais le Canada et les USA sont une première pour nous.
Un vélo de 15kg et des bagages +/- du même poids qui comprennent tente, sac de couchage, matelas, réchaud, matos de réparation (enfin ça, c'est Nico qui porte ☺), habits légers pour le désert de Las Vegas, habits chauds pour les descentes de cols, tablette pour avoir du wifi et alimenter notre blog,…bref pas question de partir avec sa garde robe…on pèse, re pèse pour limiter un max…enfin çà, c'est au début, car après quelques jours, on n'hésite pas à « s'encombrer » d'une bouteille de vin californien pour l'apéro ☺.
*En quittant **Vancouver**, nous ne fonçons pas directement vers le sud et la frontière américaine. Nous partons vers le nord-est, les parcs nationaux canadiens de **Jasper – Banff et Lake Louise** où les paysages sont déjà grandioses et sauvages : montagnes, glaciers, lacs, grandes forêts de séquoias…avec des ours ! Ces ours, ce n'est pas de la blague ☺. Matériel ~~obligatoire~~ fortement conseillé 24h/24h: la « bombe » à ours ! De plus, il faut cacher sa nourriture dans une sorte de poubelle métallique lorsqu'on dort dans un camping aménagé. Et il y en a beaucoup au Canada ! C'est super pour le baroudeur ! Lorsqu'on fait du camping « sauvage », et on a tendance à en faire souvent, nous suspendons notre nourriture à un arbre à environ 2 m du sol. On apprendra par la suite (un peu trop tard) qu'il faut minimum 3-4m de hauteur pour être hors de portée des ours…Toujours est-il que, mis à part un ours mort, on n'en a pas vu roder autour de notre tente…et dire que je n'osais pas sortir pisser la nuit ☺*





Par contre, lorsque nous pédalions, nous en avons croisé une dizaine. Ils sont assez mignons finalement quand on les voit de loin-)
Au Canada, en plus des grosses bestioles et d'une nature superbe, il y a …des Canadiens (!) qui sont d'une gentillesse surprenante. Les rencontres quotidiennes avec la population justifient aussi notre envie de voyager en vélo. Quand nous ne montons pas la tente, nous dormons chez l'habitant. Celui-ci nous invite spontanément lorsque nous frappons à sa porte pour remplir nos bouteilles d'eau ou lorsque nous demandons un abri couvert en cas de pluie. Au lieu de déplier la tente dans un garage, on nous propose souvent un toit et une douche ! Bien plus sympa qu'à l'hôtel ! Il nous arrive aussi de les contacter par email quelques jours auparavant lorsque nous surfons sur un site d'hospitalité pour voyageurs à vélo.

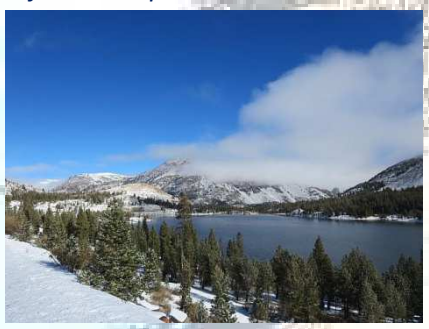


*Après 3 semaines, nous entrons aux Etats Unis dans le **Montana et le parc national des Glaciers**. Nous roulons sur la célèbre route « Going to the sun » et grimpons jusqu'au Logan*

Pass situé à 2060 m d'altitude. Les paysages sont époustouflants et le relief est très escarpé. Ensuite, nous mettons le cap sur l'état du ***Wyoming et le parc national du Yellowstone****. Nous ne sommes à nouveau pas déçus. Cet énorme parc (il nous faudra 5 jours pour le visiter et le traverser) abrite une faune et une flore incroyable. Ours, bisons, cerfs y vivent tranquillement car la chasse est interdite et les touristes ne les effrayent plus. De multiples geysers bouillonnent (et accessoirement puent !) à nos pieds*



et crachent leur jet d'eau à des heures bien précises.
Nous continuons notre route vers le sud-est et le ***Colorado****. Cet état est mon véritable coup de cœur. Pourtant, c'est le plus semblable à ce que je connais déjà en Europe : nombreux sommets déjà enneigés et*



cols souvent situés à plus de 3000m. De plus, la population ne passe pas son temps à s'empiffrer de hamburgers ! Elle a l'embarras du choix entre le vélo (nombreuses pistes cyclables), le ski alpin ou de fond, le rafting, le bateau,…et ensuite, il lui faut choisir entre les nombreuses variétés de BONNES bières ! C'est un mode de vie qui nous convient bien ☺.
*Mais nous ne pouvons pas trop nous y attarder car nous sommes fin septembre et l'hiver arrive déjà. Nous nous dirigeons plus au sud vers l'****Utah****, état le plus atypique de notre voyage. Il est parsemé de roches rouges et le relief est très découpé avec des canyons très raides. Je roule en me répétant : en*



Utah ne crois pas que c'est plat ☺ En effet, l'horizon semble infiniment plat … sauf qu'entre 2 villages, il faut franchir un canyon…et paf ! 500m de D- et 500 m de D+ sans prévenir…un col, c'est « facile », il suffit de lire l'altitude sur la carte, regarder son « alti » et mordre sur sa chique en grimpant doucement (enfin ça, c'est Nico qui le dit que j' vais doucement !) jusqu'au sommet…pour les canyons, c'est la surprise…pas toujours plaisante car ils ont souvent oublié de faire des lacets en construisant les routes ! Nous visitons divers parcs nationaux connus du grand public : ***Brice*** *et ses rochers lumineux et féériques,* ***Zion*** *et ses falaises droites,* ***Monument Valley, national Bridges*** *et ses charmants ponts dans la roche,* ***Lake Pauwell****,…C'est beau, c'est grand et surprenant de tranquillité. Nous avons parfois l'impression d'être les seuls à circuler sur leurs routes au milieu de leurs immenses espaces.*
Nous passons ensuite en ***Arizona*** *afin d'admirer le célébrissime* ***Grand Canyon****. Nous sommes fin de saison et nous nous offrons le luxe de camper seuls à côté du Canyon…facile, il suffit de monter*



la tente lorsqu'il fait noir et de la démonter au lever du jour. Cette tactique nous permettra de dormir plusieurs fois dans des endroits magnifiques et pas toujours autorisés. Mais on s'en fout ☺ Ici, on se sent à nouveau en été car le soleil brille au quotidien. Les petites bêtes (araignées et serpents) ont remplacé les grosses

mais j'en ai encore plus peur ☺
Les paysages sont arides et désertiques. C'est même parfois carrément plat et monotone. Ca me plait moins surtout si le vent se lève du mauvais côté. Et bizarrement, il a tendance à nous chercher misère celui-là.
Heureusement que la majorité des Américains roule en pic up ! Un petit saut de 300km en voiture nous évite de mourir de soif et d'ennui et nous amène à ***Las Vegas*** *dans le* ***Nevada****. Difficile de décrire cette ville qui est seulement la deuxième grosse cité que nous traversons depuis notre départ. Elle vaut le détour tout en étant honteuse à voir. Il faut le reconnaitre : nous ne sommes pas indifférents aux hôtels tapent à l'œil ainsi qu'aux lumières et spectacles éblouissants. Par contre, la consommation, le luxe et l'éphémère à outrance, au milieu du désert, nous poussent rapidement à remonter sur nos vélos.*
Le 31 octobre, jour d'Halloween, nous bivouaquons au point le plus bas de notre trajet au milieu de la ***Vallée de la Mort****.*



Facile d'y descendre mais fatiguant d'en ressortir. On passe de -60m à +2050m !
Cette vallée marque notre passage en ***Californie****. Le climat est clément et on y mange (trop) bien. Nous ne résistons pas aux nombreux « All you can eat » (pour 6-8 $!!) totalement cruels pour notre estomac et notre ligne.*
Avant de rejoindre l'océan Pacifique, nous devons encore franchir la Sierra Nevada et notre dernier gros col, le Tioga Pass à 3000m pour entrer dans le parc national du ***Yosemite****. Nous passons de justesse le col avant qu'il ne soit fermé pour l'hiver et descendons, d'abord dans le verglas puis au milieu de séquoias et des rochers, jusqu'au cœur du parc, au pied du Capitan, célèbre falaise pour les grimpeurs. Ensuite, direction Santa Cruz, le long de l'océan, pour remonter la côte jusque* ***San Francisco****.*



C'est une ville plaisante malgré ses rues très pentues où l'influence hispanique et asiatique se fait fortement sentir. Nous profitons encore de quelques restos mexicains et chinois avant de replier bagages et de rentrer sur le vieux continent.



Plus de photos et de récits ici :

http://sevetnico.wordpress.com/

LE OFF DE JEAN-RO

Novembre - Décembre 2013 :
Jean-Ro alias l'Indien Mustang emmène dans ses « bagages » Stéphane alias Alone … récit de :

Ceci n'est pas trail

Partir en Indochine....les rizières, les moustiques, les paysannes aux célèbres chapeaux coniques, et après douze heures d'avion, atterrir à Hanoi. C'est le coup de poing assuré en pleine figure, le KO technique debout, et le coup de foudre !!!
Noyés dans la foule, nous sommes absorbés, avalés, engloutis par une nuée de mobilettes, des centaines de milliers de mopettes qui vont nous obséder durant des jours. Quelques taxis en rue, aucun camion, quasi aucune camionnette mais des motos sur lesquelles s'ensardinent des télés, des sacs de glaçons, des poutrelles en fer, un cochon en cage ou une famille de cinq personnes. Cela défile dans tous les sens, par la gauche, par le droite, ne respectant aucun code de la route, ni les sens uniques, encore moins les passages piétonniers. Les trottoirs servant de parking, il ne reste qu'à marcher en rue et partir au combat. Nous comprendrons très vite le système : foncer dans le tas, sans à-coup, sans hésitation, ne regardant pas en arrière, à l'audace. Les « Viets » ne roulent pas vite, ne mettent pas pied à terre, donc il y a peu de risque, mais il faut oser
Subjugués par la vitalité de ce peuple, nous prenons une bière (0,6 litre) à 4,5 degrés en regardant ce spectacle et décidons de ne pas nous lever avant qu'un gars ne s'étale. Il nous faudra attendre bien longtemps et ne renouvellerons plus le pari sous peine d'être encore là dans un mois
Après, nous parcourons les ruelles très étroites de la vieille ville. Des faisceaux de centaines de câbles électriques pendouillent en guirlandes, massacrant les façades et leur conférant un coté complètement surréaliste.
Partout de petits braseros rougeoient dans les rigoles, les femmes préparent à manger du riz dès 7h du matin; les gens mangent tout le temps et toujours



chaud. Parfois un cochon, des poules attachée par la patte, un nombre incroyable de chiens et dans les étales, c'est le paradis: anguilles agonisant dans un fond d'eau, fruits de mer, tortues et crabes aux pattes ligotées contre le corps, serpents, lézards agressifs, crapauds essayant de défoncer les cages à coups de tête, chenilles, vers et puis surtout un entassement pyramidal de cabots déjà pré-rôtis. Un régal !
Une population très jeune, très active, toujours prête à vous aider ou à vous vendre quelque chose : taxi (à moto), nuit d'hôtel (avec ou sans Lady Girl), excursion, ticket d'hôtel, visa pour un pays voisin. Il n'y a rien à faire, rien à préparer, ces gars là vous organisent tout à la minute en un coup de GSM.

***Trois jours plus tard**, après 10 heures de train dans les rizières et par temps gris, nous arrivons à Sapa, dans l'extrême nord, à quelques kms de la Chine. Petite ville alpestre à 1500m d'altitude, Sapa est le lieu de départ obligé de toutes les excursions. L'endroit est réputé pour ses rizières en terrasses-fabuleuses- et par ses minorités ethniques. Cinquante quatre ethnies au*



Vietnam dont 53 minorités, ici, les H'Mongs, venus de Chine, il y a deux siècles. De taille minuscule (20 cm plus petits que Sarko ou Hollande) et ne pesant pas plus que deux croquettes; souvent en tenue traditionnelle, mais le tourisme y est pour quelque chose.
Nous optons pour un "hard trek" de 3 jours qui nous excite au plus haut point; nous

comprendrons vite qu'il s'agit en fait d'une balade bien gentille, emmenée par une gentille petite guide très sympa, qui nous promènera dans les collines, rizières et petits villages typiques et très pauvres de ces fameuses minorités. Pistes en terre très glissante, je les plains en saison de pluie, villages en perches de bois et de bambous, les cochons en liberté ou dans un petit enclos, parfois sur pilotis au dessus de l'étang voisin pour que les poissons et canards profitent directement des déjections.



Nous sommes en hiver (15-18 degrés), la moisson de riz est terminée, les buffles paissent en liberté dans les champs tandis que les hommes, et les femmes et les enfants, vaquent à leur principale occupation : grimper en foret et redescendre en trainant des fagots de bois et bambous

Le soir arrive vers 16 heures dans les cabanes "Guest House" pour touristes. Il est tôt, nous ne sommes pas fatigués et repartons en jogging dans la montagne par des chemins vraiment primitifs et y faisons de belles rencontres.



Repas local avec les autres trekkers, pas de couverts mais les baguettes et puis découverte de la "Happy Water", alcool de riz d'une trentaine de degrés avec un groupe d'Espagnols. A la santé de Andalousia, Barcelone, Cadix jusqu'à Wallonie et on recommence : Anvers, Benidorm...

Après nous partirons au ***Laos****, par une piste défoncée, en fait la route nationale, à du 20 kms /h pendant 12 heures. Les conditions sont dantesques mais quel souvenir ! Minibus surchargé, jambes coincées, 4 personnes sur la banquette avant dont le conducteur qui s'envoie une pipe d'opium par heure et charge le plus de monde possible même quand il n'y a plus de place. Des bagages sur le toit, en soute, et sur un mètre de hauteur dans le corridor central. Deux femmes israéliennes pètent un câble et hurlent dès que le chauffeur s'arrête pour embarquer un indigène de plus. Apres le Fleuve Rouge et avant le Mékong, nous descendons le Fleuve Noir en traversant quelques villages étalés le long de la piste : villages du Far West où tout se vend et s'achète, où les cabanes n'ont qu'une seule pièce de 40 m carrés, ou moins, la moitié encombrée de marchandises à vendre, débordant sur la piste. Dans le reste, un brasero pour la cuisine, deux ou trois matelas pour dormir tout habillé, la TV, une moto parquée, et c'est tout. Dehors, une goulotte dégorge un filet d'eau sous lequel se lave une femme ou l'autre, dans le fossé.*



Plus loin, un homme git par terre, inanimé. Fatigué ? Bourré ? Mort ? Une femme le contemple et tout le monde passe à coté. Provisoirement le fleuve s'élargit; au milieu des eaux boueuses apparaissent de grandes barques de pêcheurs, amarrées à des villages flottants ou à des pisciculture déplaçables. Sur les rives, se déploient la forêt, la jungle impénétrable, impossible à godoniser, c'est le maximum, donc nécessité d'attaquer à la machette ou à la tronçonneuse

Très peuplé, le Laos maintient des populations sauvages de tigres, éléphants, gibbons.

Arrivés sains et saufs, le soir à Vang Vien, rendue célèbre à la TV par une émission parlant de la ville de la débauche, alcools et drogues, où les jeunes biens pétés se tuent en se lançant dans des cascades. Même le Routard met en garde. Effectivement, deux ou trois cafés branchés déversent de la musique et des baba-cools anglo-saxons bien avinés se la jouent "Katmandu" en sandalettes, dread locks et pantalons bouffants. Bref, dodo …

Le lendemain, nous partons pour une rando à pied, à la recherche de ces fameuses cascades qui sont à sec, ce que le Routard avait omis de nous dire. Nous irons dans la forêt, tout seul, puis montée assez solide sur un petit pic surplombant une splendide vallée enclose dans les montagnes. C'est

parti pour une trentaine de kms, d'abord en courant, dans les champs, les villages à l'état brut et ces populations toujours souriantes. Le soleil cogne, coup de chaud, il faut marcher et je ramasse un bâton pour m'aider.

Le lendemain, nous prendrons un nouveau bus pour Luang Prabang, deuxième ville du pays, tout doucement alanguie en bord de Mékong. Nous y découvrons les temples rouges et dorés, flash et kitsch, les moines mendiants défilant en rue à 06h du



mat pour quémander leur nourriture. Luang, la douceur de vivre en bordure du fleuve, les échoppes, le marché de nuit, le resto populaire sur le trottoir, les bières en terrasse en regardant passer les barques. Nous nous plaisons très vite dans cette ville faite d'abandon, de parfums, de sensualité. Il serait bon de s'y arrêter, de bouquiner, d'écrire un livre, de vivre des rencontres (salut à toi, la petite indienne!)

Nous reprendrons un bus, route facile, pour descendre 200 kms plus bas à Vientiane, la capitale. Nous aurions pu éviter cette étape mais encore aurait-il fallu que nous le sachions, que nous le savions, que nous le sucions....



Des temples, des beaux, des laids, mais pas trop de cachet. Alors, ce sera un coup en avion pour rejoindre la ville de Siem Rep au Cambodge.

L'intérêt de Siem Rep, c'est de se trouver en bordure d'Angkor et du Tonlé Sap. Une ville étape ou s'agglutinent les touristes et voyageurs, concentrés dans quelques ruelles baptisées "Beer Streets". Ca vit, ça picole, ça chahute et discute beaucoup pour élaborer des plans. Nous louons des vélos pour nous rendre sur le site d'Angkor à une dizaine de kms. Classé Patrimoine de l'Humanité-Unesco, il regroupe 258 temples hindouistes et bouddhistes sur des dizaines de kms carrés. En fait, nous roulerons 35 km, passant de l'un à l'autre, nous arrêtant, nous désaltérant et en visitant ce qui pour moi est une



merveille incomparable. Enchevêtrements de ruines relativement bien conservées, arrachées à la forêt qui avait tout envahi. Et plus l'on s'éloigne du centre, moins il y a de monde. Bob Morane à l'aventure éventre la jungle pour y déloger des trésors, mais je rêve !



***Aujourd'hui**, nous louons un taxi à la journée. En fait, le gars nous conduit à 20 km de là, nous débarque, discute 10 heures durant avec des copains et nous ramène au départ. Confortable.*

Le Tonlé Sap, une rivière qui traverse un immense



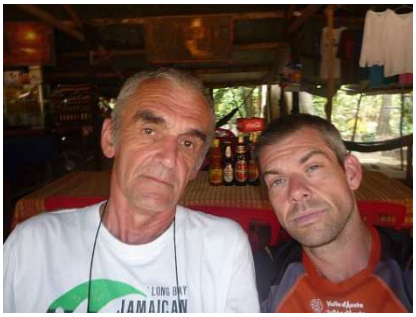
lac (10% de la Belgique). Quelques villages de pêcheurs en plein milieu du lac, sur pilotis ou flottants. La rivière se jette dans le Mekong, fleuve étale sans trop de courant. Lors des crues, les eaux du Mekong ne dévissent pas vite en aval, et remontent alors le Tonlé Sap, son affluent, lui amenant des alluvions, de nouveaux poissons, la vie quoi ! Et inversent le cours de la rivière.

Nous louons une grosse barque à moteur pour s'extraire de la rivière et se lancer sur le lac. Partout des indigènes pêchent au filet, à la nasse, à la main, fouillant les berges et les bayous. Nous sommes subjugués, émerveillés devant tant de vie.

Les paillotes, haut juchées sur leurs pilotis, concentrent toutes les activités : le feu, les forgerons, les élevages de poules et de porcs, les grand'mères et les bébés passent leur vie sur ces planchers. Dans l'eau: des potagers flottants, des réserves à poissons, des tas de bois sur lesquels

jouent des chiens (et comment remontent-ils ?); comme des Robinson Crusoé, nous découvrons un autre monde de liberté, de pureté...couru par les touristes et en sursis lorsque des barrages seront créés et que le Tonlé Sap ne sera plus ensemencé par le Mekong.

Le Captain nous débarque dans un petit – resto - sur -pilotis- évidemment. Le tout très organisé, le riz, la



bière, échange d'argent mais tout est bon enfant, et typique puisque le brasero grésille sur les planches de la cabane, la cuisine minuscule et crade juste à coté des chiottes du même style. Et tout tombe dans l'eau et on repuise la flotte pour laver les casseroles sans savon. Bof. On nous avait recommandé de ne pas boire d'eau, ne pas manger cru, ne pas consommer de salades et de glaçons, de ne pas … Bref, nous n'avons pas bu d'eau et tout s'est bien passé.

Des femmes patientent là, au pied du resto pour nous proposer un tour en pirogue à rame, au centre du village, dans les bayous (forêts immergées): un petit moment de bonheur calme. Les deux gros pachas se font tracter par une petite nénette, son bébé sur les genoux et nous profitons de ce petit bijou. Alone, dans un moment de béatitude sentimentale, lui glisse discrètement 10 dollars dans son sac, et lorsque je lui payerai son maigre salaire en kips, monnaie, locale, je verrai sa moue déçue, car elle n'avait pas encore ouvert la sacoche.

Nous reprendrons l'avion pour Saigon, actuellement Ho Chi Minh Ville, mais je préfère l'ancien terme. En hiver, ciel gris, 31 degrés. Ville poisseuse, deux douches par jour, et surtout la bouteille de Whisky à 2 euros. On s'est libéré.

Des motos, des motos et des motos. Une tornade de



motos et le sport national : se jeter tête baissée dans ce foutoir. Nous adorons. Dans les parcs publics, des groupes dansent, jouent du badminton, des vieux s'entrainent à la rythmique, des jeunes au karaoké ou à la pétanque.

Pour la première fois, nous sommes confrontés aux désastres de la guerre, d'abord dans le musée des « Crimes de guerre américains ». Les Viets n'ont pas été plus tendres mais les Américains ont utilisé les agents chimiques déformant l'ADN des parents qui procréeront des anormaux. Du style: 3 yeux, deux nez, trois bouches pour le même bébé. La nausée, et pour ma part, un gros raccourci et un certain frein face aux yankees.

Pour la première fois aussi, nous croiserons en rue beaucoup d'handicapés, du genre Softenon, sans bras, sans jambes et même un homme-ver- de-terre qui rampait au milieu des voitures, dans les coins touristiques, au milieu des Australiens bourrés et des Anglaises ivres et tatouées. Moment de gêne.

Nous côtoierons aussi un certain nombre de gars au sexe indéterminé ou carrément reliftés qui ne me donnent pas trop envie d'aller à Bangkok. Donc pour moi, on peut éviter cette ville.

Voilà, c'est la fin. Mais nous terminerons par une note géniale : tout le trajet en avion, par temps clair, longeant la chaine himalayenne, le Pakistan,, l'Hindu Kouch afghan, le Caucase, la presqu'ile de Yalta en Crimée et l'Europe centrale, le tout sous la neige, et en pleine vision des villes que nous survolons. Magnifique.



Alone se jette sur mon journal pour le froisser, me balance deux paires de claques.

On était bien ☺

Jean-Ro

LES RÊVASSERIES DU HOGON



FERNAND MARÉCHAL ALIAS « LE HOGON » EST NOTRE JEAN-LUC FONCK À NOUS. BIEN QU'IL SOIT À « LA TÊTE » DE L'ASBL SOLIDARITÉ DOGON, CELA NE L'EMPÊCHE PAS DE RÊVASSER À UN MONDE MEILLEUR ET DE SORTIR SA PLUS BELLE PLUME POUR L'EXPRIMER. UN VRAI PHÉNOMÈNE !

Sous la caresse d'un tendre soleil d'une fin d'été, les arbres du parc ne pensent pas à demain. A cet automne qui s'approche. A cet hiver qui les fera pleurer de temps en temps sous la morsure du gel. Il n'est pas encore l'heure de refermer les bras sur une écorce frileuse. Mais bien d'agiter gaiement son feuillage ; dans les hourras des enfants qui n'ont pas encore maudit l'école ; dans le flot des paroles d'adultes avant le grand silence des trop longues nuits.

Sur les escaliers de la Boverie, il fait bon profiter d'un peu de chaleur céleste. Juste devant, la grande tente qui vient d'accueillir les 24 Heures de Liège n'est plus que le souvenir d'exploits méconnus ; ceux de ces coureurs de tout poil (pardon mesdames, vous étiez nombreuses aussi...) qui s'offraient un peu de folie physique et quelques tourments psychiques. Une démarche de moine tibétain dans le contexte festif de joyeux gaulois. Un de ces trucs qu'on ne peut ressentir qu'en le vivant de l'intérieur.

Sur les escaliers de la Boverie, c'est l'heure de prendre un peu de recul…et un brin de hauteur pour les plus obstinés des bénévoles. Moitié Rotary Liège Cité Ardente, moitié Coureurs Célestes. Une improbable rencontre pour un voyage vers les autres. Un mélange de bonheur pour des buts solidaires. Nul ne sait vraiment s'il a choisi, s'il choisira le bon chemin. Pour nous, c'est celui de la découverte et de l'entraide. Sans grand discours. Juste le sentiment qu'il est bon de partager. Caresser et se laisser caresser. Pas étreindre pour prendre possession ; seulement pour aimer. Jamais assez d'oxygène, de verres qui trinquent, de sourires qui se répondent, de mains qui se frôlent,…

Sur les escaliers de la Boverie, il reste à partager un fond de peket et quelques Jupiler sauvées de la grande soif des assoiffés. Nous nous étions dit nos noms, un soir de réunion, et nous voilà à ne plus connaître que nos prénoms. Ceux d'ici s'appellent Jacques, Patrick, Philippe, Fernand,…Ceux d'à côté s'appellent Amelia, Bernard, Louis, Pascal, Serge, Gottfried,…Ceux de l'autre côté de la planète s'appellent Assolou, Basile, Drahmane, Aminata, Gado,… Le soleil qui nous réchauffe en cet après-midi d'automne, il leur brûle la peau à 8000 kilomètres d'ici.

Dans le cristal du peket, dans l'or de la bière et dans nos petites têtes de « nés du bon côté », il y a et il y aura encore tant de questions et si peu de réponses. A vrai dire, avant que la nuit ne nous enveloppe, à la Boverie ou ailleurs, je crois qu'il n'y a qu'une. Blottie au creux des cœurs, c'est une petite fleur qui ne veut pas mourir. Appelons cela l'émotion….

LE BILLET D'HUMEUR ... DE PDM



Il y a quelques semaines, j'étais à Montjuich... Aux amateurs de sport, ce nom est tout de suite évocateur, aux autres, soit ce sont des amateurs des peintures de Miro, soit il leur faut un indice... Montjuich, c'est une colline de Barcelone qui a été complètement transfomée à la gloire du sport.... Un ancien circuit de formule 1, un stade olympique, quelques autres arènes..... et le musée Miro... Je me promenais en famille pour aller visiter ce musée et je n'ai pu m'empêcher... On a fait un détour pour aller jeter un coup d'oeil sur cette enceinte de gladiateurs des temps modernes... et ça m'a perturbé... j'ai beau critiquer ce "sport" où l'argent a pris la place de la beauté de l'effort gratuit, j'ai quand même ressenti une émotion à voir cet endroit... tout un paradoxe...

Quelques jours plus tard, je lisais un article dans le nouvel ultramag qui mettait au prise un membre du staff de l'Utmb à un membre de l'association "ultrasieste"... Ces derniers s'attaquent à ce "sport" qui consiste à combattre l'autre, à être meilleur que son voisin, devenu adversaire et défendent le goût d'un effort plus individuel, sans notion de compétition... Les premiers attirent l'attention qu'ils rendent la montagne accessible à tout le monde... tout un paradoxe également... Où se situer?

Encore un peu plus tard, notre ami Félix, le gourou faisait état dans SA course de la présence d'adversaires ou de partenaires... là encore... du paradoxe... et j'ai beau chercher, j'aurai toujours du mal à me situer car, encore maintenant, je peux être avide d'effort individuel, sans chrono mais l'effet "dossard" peut encore réveiller en moi ce côté compétiteur que je dénonce parfois... tout un paradoxe ....

Pour conclure : http://www.youtube.com/watch?v=9v9updAv018&feature=share

OLNE-SPA-OLNE *by RV*

Tu vas courir où le dernier week end de novembre ?
A Olne ?
A quoi ? C'est où ça ? En Belgique ? Dans les Ardennes ?
Et c'est bon ! Lâchez-moi avec vos points d'interrogations les potos. Arrêtez de vous poser des questions inutiles. Suivez-moi sans vous en poser, et je vous promets une belle ballade en forêt et …en famille.
Pas très compliqué de décider une quinzaine de copains et copines du club de Hagondange, petite ville près de Metz, de s'embarquer dans cette zaventure.



Quelques arguments chocs ont vite faits de décider les « Loulous » : Vous verrez parfois ça monte et après ça descend et puis vous recommencez. Bon ça c'est l'parcours mais surtout, il a l'âme de cette course, ceux qui la portent, qui l'entourent et la protègent pour que cet écrin préserve le trail que j'aime. Je ne parlerai pas de valeurs, tout le monde en a non ? Et ce sont toujours les nôtres qui sont les plus pures non ? Et puis les valeurs lorsqu'elles sont trop pures ont souvent des odeurs nauséabondes. Alors nous sommes venus aussi à Olne pour cela et bien sûr, pour courir parfois (marcher souvent) aux côtés de traileurs qui se battent pour faire vivre contre vents et marées, « vents » des trouduc de toutes les grosses machines du trail, qui comme la grosse bertha veulent tout écraser sur leur passage. « Marées » qui bousculent les conventions d'un sport qui se formate chaque dimanche un peu plus. « Marées » portées par des embruns qui n'ont rien à voir avec les Iron Man pour coureurs ISFés mais beaucoup d'affinité avec un des célestes homonymes. Mais je ne vous fais plus marine(r), allons plutôt nous plonger dans cet océan salvateur : un voyage au pays des Célestes.
Bon j'aurais pu vous parler des copains et copines qui m'accompagnent pendant ce week-end en Belgique : Isa et JP inséparables, Nathalie Z notre recordwoman de Lorraine des 24 h avec 213 kms et puis tous les autres Véro, Mumu, Raph, David , Eric, Galaté, Salva, Xavier ou Bernard.



J'aurais pu vous parler de nos fous rires, le soir précédant à la course autour d'une bonne table cherchant bien sûr à nous enrichir des joyaux de la culture belge houblonnée : Orval, Jupiler ou Chimay, que de beaux voyages nous avons faits !
J'aurais pu vous parler de notre nuit dans le magnifique chalet des Amis de la Nature de FRAIPONT mais qui sait si de chastes yeux ne liront pas un jour ce petit CR alors ….en route pour les chemins de la OSO.

3ème OSO pour moi, 2ème pour certains de notre bande de « Loulou » et …une nouvelle naissance pour les derniers.
Pour moi, tout ceci avait commencé un soir que j'errais sur une route, sans but, aux confins d'internet avec ma manie de me servir de cet outil pour jouer au Renseignements Généraux (nos Big Brother français) voilà où cela m'a mené… à faire les 69 kms de la Olne Spa Olne.

J'avais pris l'habitude, (je l'ai toujours) de rechercher sur la toile les liens tissés vers les amis que je rencontre. Pris dans mes filets les uns après les autres leurs vices cachés ainsi découverts me permettaient d'avoir ensuite de forts moyens de pression sur eux (un RG je vous l'ai dit). J'ai ainsi découvert qu'un poto cachait derrière sa placidité légendaire un insoupçonné fanatique des kung fu sur un forum dédié à cet art. Je ne vous parlerai pas plus d'un de mes copains de boulot qui baladait ses santiags et son perfecto depuis des lustres et qui cachait derrière cette façade, un des plus spécialiste des inédits et autres divers objets rares et cultes de Mireille Mathieu. Et puis un autre téméraire

également, spécialiste en cerveza, venu découvrir en éclaireur la Olne Spa Olne.

Oui d'accord mais ton CR de la OSO dans tout ça…euh oui j'y arrive laissez moi le temps (ou zappez c'est plus simple !). L'on me demande souvent comment l'on fait pour aller au terme d'un ultra. Mais l'on n'est jamais intéressé par la genèse, et bien vous y aurez droit vous en êtes avertis.

Chercher d'autres espaces pour assouvir mon bonheur d'être seul aux côtés des autres, chercher d'autres chemins pour aller au bout du bout de moi-même, Vivre une certaine solitude …collective. Parfois, parfois ? Teintée de fierté. Je ne parle pas ici de cette fierté ahurie d'arriver à bout d'épreuves apparemment difficiles. Je parle de cette fierté de le faire en restant toujours lucide et toujours attentif au monde qui nous entoure. Car courir un ultra n'est pas juste un moment privilégié d'introspection. Courir un ultra, c'est aussi une aventure qui nous guette, des sourires qui s'esquissent, des rencontrent qui nous marquent et même parfois, des rencontres qui changent notre vie. Et voilà que l'ultra nous offre son plus beau paradoxe. Il passe du statut de sport solitaire, aride, ascétique, mal compris, à celui de pratique solidaire, ouverte à l'autre et qui sait faire fi de soi pour l'intégrer dans sa sphère personnelle. C'est là que toute la magie des kilomètres opère, comme si le bien être des premières foulées rendait égoïste, jaloux de son plaisir. Puis peu à peu, on devient faible, on se replie, on souhaite que plus personne ne nous adresse la parole pour pouvoir souffrir en silence. Trente-cinq kilomètres. Quarante kilomètres. Cinquante kilomètres. Trois heures de course. Quatre heures de course. Huit heures de course. Dix heures de course. Peu à peu, on se prend à regarder autour de soi, à espérer un petit encouragement, un petit applaudissement. Il n'y a plus d'adversaire, on vit la même expérience intense que ses compagnons de route. Peu à peu, on devient aimable en ressentant cette bouffée de d'énergie à chaque encouragement d'un frère ou d'une sœur d'armes. Les liens se resserrent et ces coureurs avec qui l'on fait le yoyo depuis des heures deviennent des amis. Conscients de ce qu'ils nous apportent à ce moment là, il devient bientôt impossible de les abandonner là, alors qu'ils affrontent un terrible coup de barre.



Bon il faut dire que cette année, j'ai eu plus tendance à vénérer mes baskets toutes auréolées d'une belle zaventure à l'ultratrail de Mallorca. Ces 110 bornes de bonheur dans « mon île » et qui suffisaient mon bonheur. Comme l'impression d'être aller au bout de quelque chose de plus avoir envie de me faire mal à l'entrainement. Accrochées au mur dans le KGBi ou je les laissais dormir depuis 2 mois, je les sentais bien trépigner, frémir des lacets et s'exciter les semelles, et puis voilà, j'ai cédé (je sais je suis faible) comment résister lorsque Olne te tend les bras et lorsque tu sais que la joyeuse bande de « Loulous » d'Hagondange sera à tes côtés pour te porter (c'est une image) tout au long des chemins.

Alors une ou 2 sorties pour vérifier si j'avais récupéré l'ensemble de mes muscles divers et variés que je croyais définitivement perdus pour le monde de la course. Je me suis dit et bien p'tit gars ! (je suis assez familier avec moi même), pourquoi pas la «OSO», quitte à reprendre après « une si longue absence » autant revenir sur une course dure mais sans as qu'aurait mieux décrit Duras que je ne vais le faire mais qui réveillera peut être chez vous qui me lisez, la magie du trail comme, comme ces trois petites notes de musique qui reviendront à ma mémoire, tout au long de cette journée au alentours de Spa, après « une si longue absence ».

Et RV tu devais nous faire un CR pas étaler tes états d'âmes ?

Heu heu oui pardon alors…

Ca monte ça descend et ça recommence ..

De la boue beaucoup de boue …

Un coup de mou lors du passage dans le sanctuaire de Banneux. Oserais je écrire : sur les genoux ? Quelle ironie pour un mécréant !

Ca monte ça descend et ça recommence ..

De la boue beaucoup de boue …

Et puis les 10 derniers kms, dans la nuit bleue, 2 coureurs perdus sans lumière dans les ténèbres de l'Ardenne bleue, nous finirons ensemble. Oubliés le solitaire vive les solidaires, c'est ça la OSO .

L'arrivée dans Olne, et papa Felix qui est là, attentif, s'inquiétant d'éventuels autres coureurs derrière nous.

Et puis, et puis l'arrivée dans la lumière, la nostalgie du Chalet et de son bordel organisé me manque mais … P'tilou et Anneke et quelques autres célestes ont tenu à rester pour nous accueillir et puis tous les « Loulous » d'Hagondange sont déjà attablés et c'est déjà fini …mais qu'est ce qu'on est …bien à OLNE!

LA CONFRÉRIE DES HORIZONS

Chevalier Christophe

Flash Back … En avril 2008, Olivier Harduin propose une sortie « off » dans la Pas-de-Calais. Son idée d'organiser ce « off » entre potes sera la genèse de LA CONFRÉRIE DES HORIZONS dont le credo sera : « n'attendons pas une course officielle pour se retrouver » …

Pourquoi ce nom ? Et bien dans le désordre …

La confrérie est née et évolue dans le Pas-de-Calais et comme le dit la chanson « le ciel, c'était l'horizon … » Cet horizon, c'est aussi un peu l'étoile du berger des coureurs de grand fond, qui ne le quittent jamais vraiment des yeux et y dirigent toujours leurs foulées …

Enfin, cette confrérie est ouverte à ceux et à celles venant de tous les horizons …

Voilà comment tout à commencer et depuis, la confrérie a déjà réalisée une vingtaine de sorties, voici l'une des dernières …

7 décembre – La traversée de Lutèce avec la Confrérie des Horizons



Avec la traversée de Lutèce, la Confrérie des Horizons vient une nouvelle fois de marquer de son empreinte l'Histoire de l'ultra-running en off.

Je dis ça à la fois avec légèreté mais tout en étant sincèrement convaincu que la Confrérie réalise quelque-chose d'unique en son genre depuis le début de son existence, il y a 5 ans.

Rejoindre la Confrérie le temps d'un off, c'est avoir le sentiment de participer à une légende ! Et plus que jamais, la traversée de Lutèce aura conforté ce sentiment.



***Le Guide Olivier** planche sur le tracé car la traversée de Lutèce, c'est un parcours inédit de 75km exclusivement intra-muros à Paris, ville de tous les contrastes et de tous les superlatifs, où le gigantisme côtoie l'authentique.*

Mais avec la Confrérie, on sait que ça ne se limite jamais à suivre les routes et sentiers touristiques habituels.

La Confrérie a soif d'originalité, elle est à l'affût de chaque petit détour qui ajoutera sa part de piment et de pittoresque à son périple, et tant mieux si cela allonge la distance.

Jamais à court d'idées, le Guide Olivier eut l'idée d'ajouter à cette aventure une chasse au trésor.



Parmi la liste des objets à trouver figuraient:

*- 1 des 135 **médaillons d'Arago** (indiquant le méridien officiel de Paris)*

- 1 des médaillons indiquant le passage souterrain de la Bièvre.

- 2 statues de la Liberté

- la devanture du restaurant "La Traversée de Paris"

- 1 des 48 casernes des Sapeurs-Pompiers de Paris

- 3 moulins

- 1 salamandre géante

J'ai un doute à propos des médaillons d'Arago mais tout le reste fut décelé victorieusement !



La grande cascade

Ainsi donc, ce samedi 7 décembre 2013 à 8h, nous étions 20 chevaliers à nous être donnés rendez-vous sous l'Arc de Triomphe de la Place de l'Etoile pour prendre le départ, sous la grisaille d'un ciel chargé et d'un léger crachin.

Étaient présents tous les Guides, de nombreux fidèles et quelques nouvelles recrues, dont quelques coureurs parisiens venus nous accompagner sur des distances plus ou moins longues. Nombreux déploraient l'absence de Frère Tuck, retenu pour la convention annuelle des moines trappistes...

A peine avons-nous démarrés que le Guide Olivier se met à sortir un panel de fiches qu'il avait préparé pour nous décrire chaque endroit traversé de sa voix virile d'ancien fumeur.

1ère étape, le Bois de Boulogne, vestige de l'ancienne forêt de Rouvray, un bois bien souvent mal connu par les provinciaux, nourris à grands coups de faits divers nocturnes par les médias. Mais au-delà de la caricature très grossière qu'on peut en avoir, le bois de Boulogne est un vaste espace vert absolument remarquable et composé d'une grande diversité de paysages: forêt, lacs, ruisseaux, rochers, cascades, mais aussi jardins, château, hippodrome et nombreux espaces sportifs, tous reliés par plusieurs dizaines de km d'itinéraires piétonniers, équestres ou cyclables.
Nous nous régalons de cette entrée en matière parisienne et le passage sous la cascade aura ravi nos âmes d'enfant.



Sur le pont Bir-Hakeim
Au 10ème km, nous quittons le bois pour rejoindre la Seine en passant devant l'ancienne gare de la Muette.
Petit détour par la rue Offenbach pour entonner un chaleureux joyeux anniversaire en chœur à la filleule du Guide Seb, toute surprise de découvrir depuis sa fenêtre cette horde sauvage qui lui rend un hommage improvisé durant quelques secondes.

Dans une excellente humeur, nous gagnons le Pont de Grenelle pour récupérer l'allée piétonnière des cygnes en plein milieu de la Seine avec la Tour Eiffel en ligne de mire.
Puis, retour sur la rive droite de la Seine par le fameux pont à 2 étages de Bir-Hakeim.
Du pittoresque 100% parisien, capturé par de nombreux grands films comme Inception.

Mêlé à notre chasse au trésor, nous découvrons une première œuvre de l'artiste urbain Invader.
Il s'agit de petites mosaïques isolées et collées sur les murs qui représentent les personnages pixellisés des vieux jeux vidéo en 8-bits, tel que Space Invaders.
Nous en verrons beaucoup d'autres tout au long du parcours, originaux ou copies.

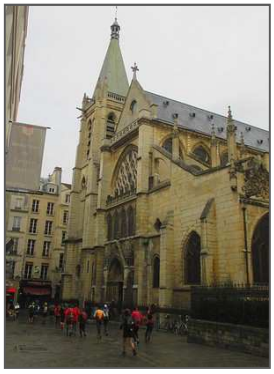


Arrivés ***Place du Trocadéro****, une photo de groupe s'impose face à sa Majesté.*

Nous retraversons la Seine pour une autre photo souvenir sous la dame de fer, toujours aussi impressionnante malgré son hyper-popularité.



Sous la Tour Eiffel…
Tel un audio-guide Duracell sur pattes, fermement décidé à nous rendre moins con qu'au départ (et plus sourd), le Guide Olivier reprend ses explications de sa voix tonitruante, imperturbable et infatigable.
A plusieurs moments, l'idée de le jeter comme sacrifice au Dieu de la Seine nous traverse l'esprit...
Avant de nous engager vers le Champ de Mars, on se paye le luxe d'un petit détour par le Quai Branly et les jardins du musée éponyme.
Puis, retour sur nos pas pour traverser le Champ de Mars jusqu'à l'Ecole Militaire en passant par le Mur de la Paix.
Nous continuons le long des Invalides abritant le tombeau de Napoléon et s'en suit une petite partie dans les rues parisiennes pour passer du VIIème au VIème arrondissement.



L'église St Séverin
Le Guide Olivier nous fait traverser la Chapelle Notre-Dame de la Médaille Miraculeuse, connue pour être un haut lieu de pèlerinage.
Puis, nous repartons vers le Jardin du Luxembourg, un grand espace vert soigné et accueillant doté de nombreuses aires de jeux.
Indifférents à notre passage, plusieurs groupes de pratiquants de Tai-chi continuent leurs mouvements lents et aérés...
Nous en verrons de nombreux autres au cours de la matinée.

Nous ressortons du jardin par la grande fontaine de Médicis et nous nous dirigeons vers la place du Panthéon pour admirer son légendaire monument...
Puis, direction rue St Jacques, le long de la Sorbonne où une aimable postière croisée au détour d'un carrefour nous explique que nous sommes sur un ancien chemin de Compostelle.

Après avoir fait un petit détour par l'église Saint-Séverin, nous reprenons la rue St Jacques un peu plus loin pour aller admirer une grande Dame sur son île: la cathédrale Notre-Dame.
Le parvis de la cathédrale est noir de monde, comme d'habitude.



Après une photo sur le fameux point zéro, 2 de nos compagnons parisiens nous quitte.

Le « point zéro »

Pour nous, il est temps de quitter l'Ile de la Cité pour fouler de nos pas sa proche voisine, l'Ile Saint-Louis, non sans admirer au préalable les cadenas d'amour du Pont de l'Archevêché, une curiosité qui fait toujours son petit effet...
*De retour dans le 5ème arrondissement, nos pas nous emmènent dans un autre lieu chargé d'histoire: **les arènes de Lutèce** !*



Découvertes il y a moins de 150 ans et pouvant accueillir à l'origine plus de 15.000 personnes, c'est assez curieux de pénétrer cet endroit presque caché en plein milieu de cette zone urbaine. Une surprise en amène une autre: le soleil fait son apparition et nous enveloppe d'une douce chaleur très appréciée, d'autant plus que personne ne l'attendait.
*Prochaine étape: le grand **Jardin des Plantes**, un autre lieu que je n'avais jamais eu l'occasion de voir. Un tour d'horizon des lieux aura suffi à me convaincre d'y revenir un jour en famille.*



Juste à la sortie du Jardin, nous avons la surprise de découvrir le magnifique bâtiment de la Grande Mosquée de Paris.
Les estomacs commencent à gargouiller et nous profitons de notre traversée du grand Hôpital Pitié-Salpêtrière pour nous ravitailler sur les bancs des jardins.
A peine notre petite boucle dans l'enceinte du Je savoure pleinement la douce chaleur du soleil, d'autant plus que je sais qu'il ne tardera pas à nous quitter.
Environ 20mn plus tard, nous quittons les lieux par le côté opposé de l'hôpital.
*L'étape suivante ne manquait pas de charme et d'originalité: un passage par **les toits de la Bibliothèque Nationale de France** !*



J'ai particulièrement adoré ce passage, nous courons sur de grandes plateformes en bois, sorte de canopée urbaine, entourés de grands buildings en verre, jusqu'à la passerelle piétonnière Simone de Beauvoir avec ses courbes qui s'entrecroisent au-dessus de la Seine jusqu'au Palais de Bercy, sur l'autre rive.
Un bateau mouche avec un toit en verre panoramique qui passait sous la passerelle au même moment a eu l'immense privilège d'admirer la face cachée du Guide Olivier...private joke...
Nous profitons des derniers instants de soleil de plus en plus menacé par le retour d'une grosse couche nuageuse.
Nous passons sous les méandres d'un réseau ferroviaire et traversons le boulevard périphérique pour atteindre le plus grand poumon parisien: le bois de Vincennes.
Notre Stéphane Bern du jour nous explique que malgré son nom, celui-ci a été rattaché à la ville de Paris par Napoléon III en 1860.
Une première partie nous fait longer le lac Daumesnil avec ses paysages romantiques et l'enceinte de l'Union Bouddhiste de France, puis nous pénétrons l'intérieur du bois.



L'illusion créée par notre immersion dans ce grand et magnifique bois est impressionnante tellement j'ai eu l'impression de m'être téléporté à des dizaines de km de Paris.

Autour du Lac Daumesnil

Nous arrivons au Château de Vincennes, l'une des plus hautes forteresses de plaine d'Europe, nous explique notre représentant Wikipédia.
La nuit est complètement tombée

château effectuée que nous repartons pour une brève traversée de la petite commune de Saint-Mandé, unique passage extra-muros à Paris.
Très vite, nous replongeons dans le XIIème arrondissement où nous retrouverons la ligne de tramway le long du Bd Soult.
Il est environ 17h, déjà, le cimetière du Père Lachaise nous attend...
Tandis que nous déambulons dans les allées de ce cimetière absolument incontournable, des questions existentielles surgissent dans quelques esprits étourdis par l'endorphine:
- Si l'un de nous meurt ici, est-ce qu'il aura sa place assurée dans ce cimetière ?
(euh...oui, surement Manu...)
- A votre avis, il y a plus de morts que de vivants sur terre ?



La grotte des Buttes-Chaumont

Nous ressortons du cimetière pour enchainer quelques km plus loin 3 lieux en hauteur: le quartier de Belleville (129m), le parc des Buttes-Chaumont (101m) et le quartier de Montmartre (130m).
A Belleville, impossible de ne pas passer devant la maison d'Edith Piaf avant d'arriver au Parc de Belleville qui offre une première belle vue plongeante sur le tout Paris.
Pour ma part, j'étais surtout curieux de découvrir les Buttes-Chaumont dont j'avais toujours entendu beaucoup de bien.
Et je n'ai pas été déçu, tellement le parc de cet endroit est vaste et original.
Malgré le côté artificiel de la chose, le passage dans la grande grotte avec ses cascades d'eau fait partie pour moi des grands souvenirs de cette journée.
Mais il y en a eu tellement d'autres, que je serais bien incapable de les classer par préférence avec certitude.



Les escaliers de Montmartre

Avant de rejoindre Montmartre, nous ferons un grand détour par le Parc de la Villette et sa Cité des Sciences et de l'Industrie, le long du canal de l'Ourcq.



personnellement, j'attendais avec impatience d'être plongé dans l'ambiance parisienne nocturne.
Nous courons le long des grandes galeries de la Villette dans une atmosphère de couleurs chatoyantes offerte par les nombreux éclairages, jusqu'à traverser l'Ourcq près de la Géode.
Nous longerons son canal pendant plus de 2km et je prends beaucoup de plaisir à savourer cette ambiance.
Encore 3 bons km, dont une partie folklorique à souhait dans le tumulte du Bvd Barbès et nous arrivons en bas des premiers escaliers du quartier de Montmartre.
Quel endroit extraordinaire, tout est propice ici à l'émerveillement et la rêverie et malgré le côté très carte postale, j'avoue que j'adore !
Tout comme Belleville, le quartier de Montmartre recouvre l'ancienne commune du même nom avant que celle-ci ne soit annexée à la ville de Paris en 1860.
On se doutait que les Guides allaient tirer profit de cet endroit mais pas au point de nous faire grimper jusqu'au Sacré-Cœur à 2 reprises, sous prétexte de faire un aller-retour jusqu'à la façade de Michou. Mais SI, ils ont osé, au risque d'affronter une mutinerie dont je tairais le nom des meneurs...
Parmi la foule, de nombreuses personnes s'amusent de nous voir courir à cet endroit et certain(e)s se plairont même à improviser une course avec nous dans les escaliers. ***La jungle urbaine***



Puis, nous quittons Montmartre pour nous plonger dans la chaude ambiance voisine de Pigalle, au niveau du Boulevard de Clichy.
La fatigue commence à se faire sentir et le Guide Olivier a de plus en plus de mal à capter l'attention de ses chevaliers lorsqu'il tente de nous intéresser aux curiosités locales.
- J'ai l'impression de vous emmener dans un restaurant gastronomique et que vous commandez un steak-frites !!!
Il faut dire aussi que depuis Montmartre et jusqu'à

notre arrivée, nous devons faire face à une foule quasi-omniprésente et je me demande encore comment nous avons réussi à tous rester ensemble jusqu'au bout.
Pour ma part, je continue de prendre photo sur photo mais je reste très vigilant sur la direction de mes compagnons qui s'éloignent au loin sans scrupules.

Place Vendôme



Quelques minutes plus tard, la magie de Paris continue de s'opérer avec un nouveau basculement d'ambiance. Nous quittons les néons rouges flamboyants de Pigalle pour les dorures, le cristal et les diamants du 2ème et 1er arrondissement.
Illuminations du Printemps Haussmann, Opéra Garnier, Place Vendôme, Palais Royal,...rien ne nous est épargné pour le plus grand plaisir de nos yeux.
Puis approche le final, on est plus que jamais dans le grandiose et dans la folie urbaine. Lorsque nous approchons du Louvre, les rues sont totalement saturées par les véhicules, plus personne ne peut bouger à perte de vue, ça klaxonne de toute part, vaines tentatives des automobilistes face à une fatalité évidente.

Le Louvre



Et nous dans tout ça, nous slalomons allègrement dans ce chaos urbain où les feux rouges n'ont plus qu'une utilité décorative, nous nous dispersons dans la foule pour nous rejoindre sur d'autres trottoirs plus loin, puis nous repartons, chacun où il peut, comme il peut.
Je mentirais si je disais que je n'en tirais pas une véritable partie de plaisir, je me sens égoïstement libre et privilégié face à tous ces automobilistes bêtement incarcérés et immobilisés dans leur véhicule et je peux vous dire que cela a un côté réellement jouissif !
C'est dans cette folie furieuse que nous arrivons au pied de l'Obélisque, Place de la Concorde, puis nous apercevons le début de notre dernière ligne droite.
Mais quelle ligne droite !!! Rien de moins que les Champs Elysées, eux aussi blindés de monde, avec tout au bout l'Arc de Triomphe qui nous attend, rayonnant.
Peut-on rêver plus beau symbole d'arrivée pour une telle aventure ?
Pour ne pas affronter l'immense marché de noël qui s'étale des deux côtés des Champs, Clément nous fait faire un petit détour par derrière en passant par le Grand Palais.
Le marché de noël passé, nous récupérons les larges trottoirs des Champs Elysées pour courir jusqu'à notre arrivée au milieu d'un important fourmillement qui s'amuse de voir un groupe de coureurs à cet endroit un samedi soir à 21h.
"C'est pour le Téléthon !" peut-on parfois entendre, "Allez les marathoniens !"
Mais non, voyons, nous ne sommes rien de tout cela, nous sommes LA Confrérie des Horizons et nous sommes en train de terminer l'un des plus beaux parcours urbains au monde, rien que ça !!!!
L'Arc de Triomphe approche, nous descendons dans le souterrain qui mène en son centre et nous remontons sous l'Arche, accueillis par la flamme de la tombe du soldat inconnu.



Arrivée par les Champs Elysées

Après quelques embrassades, fidèle à la coutume de la Confrérie, nous trinquons ensemble dans le parking souterrain Marceau où nous avions laissé nos carrosses.
Quelle épopée, 76km, pas un seul moment de monotonie et l'impression d'en avoir pris plein les yeux pendant 13h non-stop !
Lorsqu'on fait un rapide bilan de tous les lieux traversés au cours de cette journée, on ne peut qu'admettre que OUI, Paris est sans aucun doute l'une des plus belles et l'une des plus stupéfiantes villes au monde !



Pour la Confrérie, ce off clôturait superbement l'année V, place à l'année VI, l'Oracle aurait déjà d'autres surprises en réserve dans sa besace...

Retrouvez toutes les photos prises par les chevaliers sur le blog de la Confrérie :
http://laconfreriedeshorizons.blogspot.fr/2013/11/la-grande-traversee-de-lutece-samedi-7.html

LA MINUTE PHILIOT'SOPHE

Après quoi tu cours ?

À Mandela

Yaoundé, Cameroun.

Ils m'ont tous dit n'y va pas c'est dangereux pour une femme blanche seule. On nous a recommandé de ne pas sortir de l'hôtel sauf pour aller à l'université dans le minibus de fonction, mais moi hôtel-université-restaurant-hôtel, pas un battement d'aile pour respirer, des salles climatisées quand dehors il fait chaud et que le soleil ruisselle sur la ville, ça me fait mal au dedans.

C'est le petit matin, je me glisse dans mes baskets et file à l'anglaise quand à l'intérieur chacun dort encore. La première sensation est celle de ce vent chaud qui frôle la peau, effleure les bras nus, des dizaines de jours qu'on ne sort plus les bras nus chez nous, seulement emmitouflés. Des dizaines de jours aussi que j'ai l'impression de ne voir la lumière qu'à travers la vitre d'un bureau, partie dans le noir le matin revenant dans le noir le soir. Ici, la lumière vive baigne les multiples couleurs, éclatantes dans le soleil, qui se mêlent les unes aux autres et puis les odeurs aussi, des centaines d'odeurs, douces ou âcres, parfumées, épicées ou nauséabondes, sans distinction, toutes confondues, je me dis que là où je vis, ça ne sent rien dans la rue sauf l'odeur du gaz carbonique ça ne sent plus rien tout est comme gelé.

Je croise des visages, des centaines et des centaines de visages que je vois défiler à mesure de mes foulées. Dans certaines artères de la ville ça grouille de partout comme une fourmilière sur laquelle on aurait mis le pied, ils sont tous dehors dans la rue. Je croise du regard ces innombrables paires d'yeux et beaucoup me sourient, étonnés ou amusés ou un peu des deux, « courage » est le mot que j'entends répéter, quelquefois « tu fais du sport ? » ou « allez la blanche ». Car de visage blanc il n'y en a nulle part c'est vrai, pas plus que de gens qui courent d'ailleurs, pas grand monde dans ceux qui marchent qui ait l'air de s'empresser d'aller quelque part, chercher l'intruse.

Je prends à droite au hasard, parce que l'odeur ou le grouillement de la rue m'attire, parce qu'elle monte ou qu'elle descend, je n'ai de plan ni en poche ni arrêté, d'abord cantonnée aux grands boulevards pour minimiser le risque, puis enhardie à chercher plus de ruelles, de terre battue, juste ne pas perdre le Nord et puis quand bien même, aller où ça me plaît, ni passage obligé ni compte à rendre. La petite peur au ventre, un tout petit pincement à la hauteur du nombril, juste ce qu'il faut pour faire courir, le danger se jauge comme un regard dur qu'il faut soutenir, il se renifle d'instinct et l'instinct me dit que le secret est de bouger sans cesse, ne pas s'arrêter, rester en mouvement, faire semblant d'aller quelque part même si nulle part, être seulement une apparition un peu insolite à peine vue déjà passée.

Un danger tangible, concret, les voitures. Un flot ininterrompu sur certaines routes comme une marée klaxonnante, qui densifie l'air d'un bruit continu, progresse dans un désordre apparent qui donne une impression de chaos et pourtant il n'y a pas de heurts, plutôt un ballet d'équilibristes se jouant sur un fil invisible. Il ne semble pas y avoir de code de la route qui fasse la loi mais bien des règles implicites, souterraines, échappant au premier coup d'œil. Pour traverser, retrouver les réflexes acquis dans d'autres villes semblables, ne pas attendre son tour puisqu'il n'y a pas de tour imposé, ne pas interrompre sa course mais repérer un point d'entrée, ne pas dévier de sa trajectoire, se jeter dans le courant et y lancer son corps telle une particule fendant le flux d'une ligne inframince, déjà effacée.

Défilent les baraquements, petites échoppes par paquets, des comptoirs où s'alignent quelques fruits, une enseigne à moitié tombée, partout des vieux parasols colorés comme d'étranges arbres d'où pendent des feuilles affichant le prix des cartes téléphoniques, une femme assise par terre devant trois paquets de mouchoirs ou de chewing-gums, un vendeur d'œufs frais qui porte son plat sur la tête. Le sentiment de beaucoup et de si peu à la fois, le sentiment qu'il faut si peu mais toujours un peu. Chez nous c'est déjà presque Noël, c'est encore la Saint-Nicolas et déjà Noël pour les grands magasins, pas le temps de digérer l'un que l'autre, vendre en continu, festival de lumières clignotantes et étalages bondés à craquer, les plus prévoyants ont fait leurs provisions dans le surgélateur qui déborde ou la chasse aux petits cadeaux, babioles inutiles pour remplacer les mots qu'on ne se dit plus, sur fond de vide beaucoup de superflu.

Je me sens bien, je hume, je respire et aspire, j'aurais envie de tout toucher, je souris moi aussi, un petit mot ou un regard complice à ceux qui m'encouragent. Eux me regardent passer, transpirer, gaspiller de l'énergie, doivent se dire que ça n'a pas de sens et je ne peux pas leur donner tort, ça n'a littéralement pas de sens. Mais si c'était de cela qu'il s'agissait justement, perdre le sens, dans quel sens aller, pas plus de raison d'aller à droite qu'à gauche à gauche qu'à droite, aucun but joué d'avance, perdre la bonne direction comme perdre le bon sens, le sens commun, qu'en pensez-vous ? moi je n'en pense rien je ne pense plus à rien, ni rime ni raison, je me laisse aller maintenant dans le mouvement de la course, je cours pour ces odeurs qui entrent par brassées dans les narines et la caresse du vent tiède dans les cheveux, pas plus de sens que de non-sens mais une affaire de sensations.

Je rentre. Dans le hall de l'hôtel, l'écran de télévision annonce la mort de Nelson Mandela.

Ils m'ont tous dit n'y va pas c'est dangereux pour une femme blanche seule. Mais ont-ils vu les visages derrière la couleur noire, l'ont-il seulement déjà entendu siffler le vent de la liberté ?

Demain dès l'aube, j'y retournerai.

LES PIERRES DU DIABLE

6 novembre, on y est !

Je m'en souviens encore, 8h55, PC sur les genoux dans le parking visiteur de la brasserie du Bocq. Plus que 5 min à attendre. J'envoie un petit sms à GlaCé pour le taquiner et c'est parti ! 9h02 et déjà un paquet d'inscrits devant moi, rançon du succès quand tu nous tiens…

Le jour J, comme à mon accoutumé, mon départ est chahuté. J'attends la babysit qui n'arrive qu'à 15h15. Je saute dans ma voiture, à fond les ballons, accompagné par la confrérie St Coyote direction la baraque Fraiture et hop, je me jette dans l'avant dernier bus avec mon dossard que mon ami « La Claude » a pris la peine de retirer pour moi. Direction Weris.



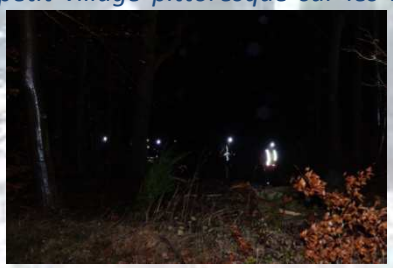
Pour la petite histoire, Weris est connu pour son église romane et pour ses mégalithes dont la Pierre Haina (qui cacherait un puits sans fond menant directement au centre de la terre et en enfer) et la pierre du Lit du Diable (sous laquelle le diable se reposerait une fois ses méfaits commis), voilà le pourquoi du comment des Pierres du Diable…

Une fois les recommandations finies, nous sortons de la salle bondée de 300 coureurs près à en découdre avec ce satanée diable, qui, au passage, ne nous offrira pas une météo clémente puisque le programme de nos 30 km /1000 D+ sera brume, pluie et rafales de vent.

Et voila, en route pour le petit tour habituel du village avec le passage devant l'église de Sainte-Walburge et puis, l'arche du départ officiel et son traditionnel « We are the champions *» où retentit le top départ…*

Si l'église était bien visible, éclairée sur son promontoire, je vous avoue ne pas avoir aperçu la Pierre Haina ni le Lit du Diable, étant très tôt plongé dans l'obscurité et trop occupé à chercher l'équilibre dans la boue. Entre la pierre à droite, la pierre à gauche et la racine au milieu, je ne sais pas ce qu'il m'arrive mais je dépasse et dépasse encore, « je suis bien… ».

Cette mise en jambes ascendante fut suivie d'une descente abrupte dans un décor inchangé qui m'incite à redoubler de prudence. Dans la traversée de Fanzel, petit village pittoresque sur les berges de l'Aisne, le peloton est déjà éclairci. Il restait une vingtaine de kilomètres.



Le premier ravito s'invite à moi et je ne m'arrête quasi pas, juste 2-3 abricots en vitesse et zou, je continue. J'avance dans les chemins creux où profondes flaques et arbres renversés rappellent les rafales de vent. Sur les crêtes, les bourrasques nous en mettent plein la figure ! Et voila, à partir trop vite, arrive ce qui arrive : est apparue une douleur au genou mais surtout, j'avais faim ! Oui, parfaitement, faim à mourir et malheureusement, pour une fois, pas grand-chose dans mon sac, mes snickers étant restés dans ma voiture (si vous ne le saviez pas, en général, je carbure aux snickers et aux boulettes dans mon sac !

J'arrive au 2ème ravito et là, tellement de monde que je ne sais quasi pas y rester, bon ben je continue, on verra bien. Ensuite, ma descente aux enfers a commencé car je n'avançais vraiment plus ! « Je ne suis plus bien… » Me restait encore à traverser la Nationale, puis l'E25 par la passerelle à gibier et enfin m'arrêter quelques minutes, le temps de m'enfiler quelques vins chaud pour le final. Un grand bravo d'ailleurs aux gaillards là-haut car ils ont vraiment travaillé dans des conditions d'enfer… Me restait alors 2-3 kilomètres pour arriver au pied de la piste de ski et la grimper jusqu'à l'intérieur du chalet où j ai pu enfin me délecter d'un sublime breuvage (non, pas de soupe !) et de pouvoir manger cette délicieuse potée diabolique qui allait me remettre d'aplomb pour une petite partie de soirée…

En résumé, un trail 100 % PARFAIT : l'organisation, les bus, le parcours et son balisage, les bénévoles (encore un tout grand merci à tous !) les ravitos, les douches, le repas.... Alors juste une chose encore les mecs :

CE TRAIL NE PEUT PAS DISPARAITRE ! LONGUE VIE AUX PIERRES DU DIABLE…

P'TI FROYON ex Poulidor ☺

UNE CÉLESTE DÉCOUVERTE

LORS DE CHAQUE NUMÉRO, NOUS NOUS INTÉRESSERONS DE PRÈS À UN(E) COUREUR(SE) CÉLESTE.

20 QUESTIONS POUR TOUT SAVOIR.

PLACE À : **BIANCA**



1. **TON IDENTITÉ ?**
   Amelia Barreto dos Santos, ou plus simplement, Madame Godon, née à Verviers le 19/02/1968. Mariée, 2 enfants : Clara et Louis. Signe astrologique du Verseau. Médecin Nucléariste

2. **COMMENT ES-TU ARRIVÉE À LA COURSE À PIED ?**
   Je suis arrivée en Célestie en même temps que Bernard (mon époux) cela grâce à notre ami Louis Albert qui l'a "débauché" dans un premier temps pour courir. Ensuite ce fut mon tour. Au départ, pas pour courir, mais pour partir comme Médecin accompagnateur au Mali en 2004. Après j'ai été "intronisée" dans les cuisines célestes ce qui fait le gros de ma contribution à l'univers céleste actuellement. La course à pied n'est venue qu'après pour garder la forme car les petits plats c'est bon mais ...

3. **TON MEILLEUR MOMENT « CÉLESTE » ?**
   Pour mes 40 ans j'ai décidé de me lancer un petit défi et un 42 km me semblait faire l'affaire. Ce fut donc ma première participation à une course de "longue distance" - le Rock and Roll Marathon 1ère édition. Quel bonheur de courir pour une cause qui me tient à cœur puisqu'il s'agit d'une des organisations dont les bénéfices sont entièrement versés au profit de solidarité Dogon pour, comme son nom l'indique, aider nos amis du Pays Dogon.

4. **QUE FAIS-TU LORSQUE TU NE COURS PAS ?**
   Pour l'instant je n'ai malheureusement plus trop le temps de faire un autre sport sinon pendant plusieurs années j'ai pratiqué du step et suivi des cours d'adbo fessiers.

5. TON ÉQUIPEMENT PRÉFÉRÉ ?

Pour l'équipement la tenue céleste s'impose par son confort et pour les chaussures les dernières en date sont les Salomon speed cross 3... blanches.... pas une mince affaire pour la nettoyage!

6. LA CÉLESTE ATTITUDE, C'EST QUOI ?

Vivre des moments intenses avec des amis que tu vois souvent ou moins souvent et avec qui tu es bien. Savourer le moment présent tout en faisant plein de projets.

7. DES PROJETS ?

Peut être une marche "active" en Croatie ou visite cool.... à voir en fonction de la forme. Un petit 100 miles en cuisine début juin et une balade en montagne en août avec P'tilou, Gada et consorts ... La fête quoi!

8. TA SEMAINE, ELLE RESSEMBLE À QUOI ?

La semaine est plutôt chargée en travail mais je prends toujours le temps de cuisiner des bons petits plats pour mes gastronomes. Le repas familial reste un moment privilégié de la journée. Les semaines de course (sur terrain ou en cuisine) sont les mêmes que les autres... agitées mais toujours célestes en gros.

9. TA COURSE DE RÊVE ?

En ce qui me concerne je participe déjà à l'organisation d'une course qui fait rêver pas mal de monde: les Lucioles ☺. En ajoutant à cela les autres c'est déjà pas mal.

10. TU PENSES À QUOI QUAND TU ES EN PLEINE SOUFFRANCE ?

Je me dis que, si je suis là, c'est que j'en ai décidé ainsi et que si j'ai mal je dois juste m'en prendre à moi même. Pour me donner de la force je pense à mes amis entre autres du Mali qui n'ont pas choisi ce qu'il leur arrive et cela me fait avancer.

11. TU VIENS D'OÙ ?

Je suis née à Verviers mais assez rapidement je suis partie habiter au Portugal avec mes parents et cela jusqu'à mes 18 ans. Ensuite je suis revenue sur Liège pour y faire mes études universitaires et puis j'habite maintenant dans le beau village de Soiron enfin à la limite du village de Soiron et du village de Cornesse (mon chéri comprendra ☺)

12. TU MANGES QUOI ?

J'essaie de manger sainement, des produits locaux et de saison. Je suis pour faire vivre le commerce local tout en aimant tous les genres de cuisine. Pour le sport je ne fait pas de régime particulier.

13. TES HOBBYS PRÉFÉRÉS ?

Mon hobby préféré c'est indiscutablement cuisiner que ce soit au quotidien pour me relaxer après une journée de travail ou pour des amis qu'ils soient nombreux ou pas. J'aime également coudre et bricoler et je viens de passer mon " brevet " de maquettiste (ma fille fait des études d'architecture ☺) et les parents qui connaissent comprendront).

14. TU VOUDRAIS VIVRE OÙ ?

Je pense que je suis bien là ou je suis ! Même si plusieurs choses me manquent, en particulier le soleil, je reste une fille du Sud...D'autres pays sont attirants mais par avoir fait l'expérience l'herbe semble toujours plus verte chez le voisin... Ce qui ne veut pas dire que lorsque j'en aurai l'occasion je n'irai pas vivre quelques mois, au grès des saisons au Portugal, en Suisse ou au Mali.

15. PLUTÔT MONTAGE OU MER ?

Au départ plutôt mer, j'aime marcher sur le sable brulant et savourer le soleil, lire un bon bouquin. Mais avec le temps j'ai appris à aimer la montagne et maintenant j'y passe plus de temps qu'à la mer. J'ai souvent dit à mes amis suisses qu'il n'y manque que la mer, à quoi ils répondent qu'on peut aller à la Côte au bord du Leman.

16. UNE DEVISE OU CITATION PRÉFÉRÉE ?

Mon verre est toujours à moitié plein et jamais à moitié vide.

17. 5 TRUCS QUE TU AIMES ?

- Marcher le long de l'eau (comme disait Mimoun ça repose, merci coach) ;
- Un bon jacuzzi avec mon chéri ;
- Courir en discutant bouffe ;
- Bronzer sur une terrasse en prenant l'apéro après une bonne journée de ski ;
- Faire du shopping avec ma fille et ma maman.

18. 5 TRUCS QUE TU N'AIMES PAS ?

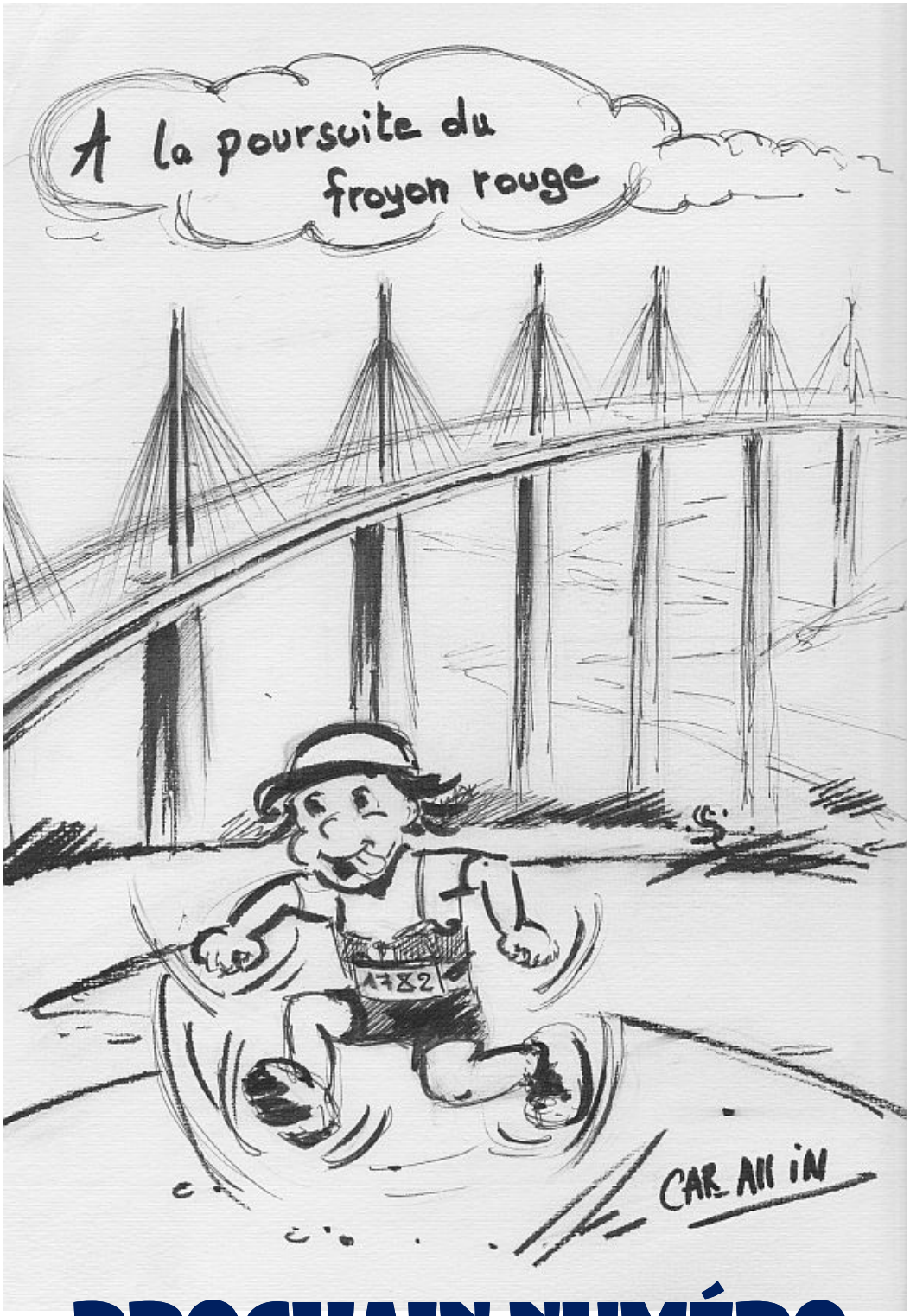
- L'hypocrisie ;
- La soupe au pois ;
- La pluie ;
- Voir un ami malheureux ;
- Le Pastis.

19. UN DISQUE, UN LIVRE, UN FILM ?

Le livre qui ne quitte pas ma table de nuit c'est Amadou Hampaté Ba (j'en lis parfois quelques pages pour me sentir transportée sous la chaleur non seulement climatique mais humaine que ce livre dégage et qui me rappelle ce pays que j'aime tant).
Pour l'instant je lis "Eloge de la faiblesse " d'Alexandre Jollien petit livre simple et facile à lire écrit par un philosophe étonnant et qui fait remettre en question notre vison des autres et des préjugés que nous pouvons avoir.
Mon film préféré : Out of Africa (quand il est paru je n'avais jamais mis les pieds en Afrique je trouvais déjà ça féerique mais loin d'imaginer que ça me toucherai autant un jour).
Pour la musique Dire Straits, Amadou et Mariam, Corneille et beaucoup d'autres.

20. UN TRUC QUE TU VOUDRAIS DIRE ?

Il est pas mal ce mag ☺



PROCHAIN NUMÉRO

MARS 2014

Editeurs responsables : P'tilou et Chapi